

vement convert d'immenses territoires et atteint aujourd'hui les terres de l'état de New-York sur les bords de l'Atlantique.

“ Les ravages causés sont considérables. Avant l'invasion on évaluait la récolte annuelle de pommes de terres aux Etats-Unis à 120 millions de livres; aujourd'hui, malgré de nouvelles mises en culture, le rendement moyen est tombé à 80 millions de livres américaines.

“ Le doryphera n'attaque pas seulement les pommes de terre; il dévore également les feuilles de tomates, d'aubergines, etc., en un mot, les fanes de la plupart des plantes de la famille des solanées.

“ Deux moyens sont également mis en pratique pour détruire le terrible insecte du Colorado: le premier consiste à leur faire la chasse et à les écraser, procédé qui n'est pas sans danger, car ce coléoptère, qui est très venimeux, cause des souffrances intolérables, et même dangereuses aux personnes qui, par négarde, l'écrasent entre leurs doigts.

“ Le second moyen est l'emploi d'un produit chimique connu aux Etats-Unis sous le nom de vert de Paris, et qui est un arséniate de cuivre. Ce produit, dont la manipulation n'est elle-même pas sans danger, est répandu sur les feuilles soit pur soit mélangé, suivant le degré de pureté auquel il est livré aux cultivateurs par le commerce.

“ La question de savoir si le doryphera ne finira pas par s'introduire en Europe ne laisse pas que de susciter des inquiétudes sérieuses. Hâtons-nous de dire le hasard, avec lequel il faut néanmoins malheureusement toujours compter, pourrait seul mener sur notre sol ce terrible convive. En effet l'insecte du Colorado ne se trouve jamais dans les tubercules de la pomme de terre, mais seulement dans les fanes de la plante. Il en résulte qu'alors même que tous les Etats d'Europe ne prendraient pas comme la France la mesure d'interdire l'importation des pommes de terre d'Amérique, on pourrait encore échapper au fléau qui alarme les Américains.

“ L'Académie des sciences et la Société centrale d'agriculture de France se sont vivement préoccupées du *Doryphera Decemlineata* et du danger qu'il pouvait faire courir à notre agriculture. Elles se sont adressées au gouvernement, qui, sur leur avis, s'est empressé de faire paraître un décret daté des 27 30 mars 1876, en vertu duquel “ sont interdits l'entrée et le transit des pommes de terre provenant des Etats-Unis d'Amérique et du Canada, importées soit directement, soit des entrepôts. Cette prohibition s'étend aux fanes des dites pommes de terre, ainsi qu'aux sacs, futailles et autres objets ayant servi à l'emballage des tubercules.”

### Conservation des racines pendant l'hiver

Pour la conservation des betteraves, navets, patates, etc., un collaborateur de la *Revue Agricole* de St. Hyacinthe indique le moyen suivant :

“ Il y a plusieurs années j'ai vu employer un moyen qui a toujours réussi pour la conservation des racines, betteraves, carottes, navets, patates, etc., le voici dans toute sa simplicité :

“ Il consiste à creuser une fosse, d'une grandeur proportionnée à la quantité de racines qu'on veut y mettre et d'une profondeur facultative; ceci fait, on place au fond de la fosse un lit de fagots ou de branchages, et par dessus on étend une couche de paille, afin que les racines ne soient point en contact avec un corps dur.

“ Cette opération terminée on place les carottes, betteraves ou navets un à un et par couche, en observant scrupuleusement de rejeter ceux qui seraient meurtris, et continuer ainsi jusqu'au niveau du sol.

“ Il reste maintenant à recouvrir le tout de terre, la plus sèche qu'on puisse se procurer et de façon à former un cône dont la base devra se prolonger à dix-huit pouces au moins au delà des parois de la fosse, afin d'éloigner le plus possible l'écoulement des eaux.

“ Je serais heureux si ce petit procédé pouvait être utile à quelqu'un.”

De son côté M. le Notaire Ls. N. Gauvreau, M. C. A., de l'Isle-Verte, communique à la *Revue Agricole*, un autre moyen de con-

server les racines, d'après l'expérience qu'il en fait depuis plusieurs années :

“ Le moyen de conserver les carottes, betteraves, navets, etc., tel qu'indiqué plus haut me paraît bien bon; mais ne saurait être employé par les personnes qui ont un besoin journalier de ces racines.

“ J'emploie moi un autre moyen tout aussi simple, sinon plus, et qui peut être employé par tout le monde, dans les campagnes comme dans les villes, par les personnes qui veulent conserver leurs provisions de racines. Il s'agit seulement de mettre ces racines dans des quarts ou boîtes, dont les fonds sont percés de plusieurs gros trous, et de placer ces quarts ou boîtes dans les caves à six pouces de la terre ou du plancher, de manière à ce que l'air puisse circuler librement. Par ce moyen j'ai conservé des carottes jusque dans le mois de Juin aussi fraîches qu'elles lorsque je les avais arrachées de la terre. On peut de même conserver les patates et les empêcher de germer. Pour ceux qui en auraient une grande quantité, il s'agirait de mettre le plancher sur lequel repose ces patates, à huit pouces de la terre, en laissant des vides dans ce plancher pour faciliter la circulation de l'air.

“ J'emploie ce moyen depuis plusieurs années et j'en trouve bien.

“ Je conseille à vos lecteurs de l'essayer, d'abord en petit s'ils ont quelque doute sur son efficacité.”—Ls. N. Gauvreau.

### De la blague

Plusieurs de nos abonnés nous ont écrit pour se plaindre de certains vendeurs ambulants d'arbres fruitiers. Nous n'en sommes pas surpris, cependant un peu de réflexion leur aurait évité une dépense inutile. Pour vous mettre en garde à l'avenir, nous allons expliquer la manière d'opérer de ces vendeurs ambulants. Premièrement, ils vont par les campagnes avec des feuilles d'échantillons d'arbres, de fleurs et de fruits dont la grosseur et la couleur sont forcés; ils représentent le tout comme étant de la célèbre pépinière de Pommier et compagnie; secondement ces arbres étant forts rares et peu ou ni guère, il faut les vendre fort cher, c'est-à-dire une piastre chaque ou dix piastres la douzaine ce qui ne vaut tout au plus, si les arbres sont tels que désignés cinquante centins chaque ou cinq piastres la douzaine; troisièmement ces vendeurs n'ont pas de pépinières, ils exploitent la campagne chacun de leur côté, prennent des ordres, font signer des reconnaissances après avoir promis mont et merveilles; quatrièmement, en temps et lieu, ils arrivent avec les arbres vendus qui sont ordinairement les rebuts des pépinières, ils n'ont presque pas ou point de chevelu, souvent ce ne sont que de simples branches d'un an, quelques-uns n'ont aussi qu'un pivot pour racine.

Cinquèmement, on empoche votre argent sans garantie, vous plantez vos arbustes qui ne réussissent pas et vous voilà dégoûté pour toujours de vous procurer une des plus grandes jouissances de la famille d'un cultivateur, d'un bon verger d'arbres fruitiers en plein rapport.

Mais me direz-vous, comment faire pour réussir? Voici comment procéder, informez-vous s'il n'y a pas dans le pays des pépiniéristes honnêtes et intelligents, certainement qu'il n'en manque pas. M. Dupuis, de St. Roch des Aulnaies, par exemple, dont vous pouvez voir l'annonce sur notre journal; demandez-lui son catalogue, consultez-le sur le choix que vous devez faire en lui faisant connaître la nature et l'exposition de votre terrain, il vous fournira de bons arbres et de bons renseignements pour réussir.

De cette manière vous aurez des garanties raisonnables et vous ne serez pas exposé à payer bien cher pour peu de chose ou encore pis à payer pour rien du tout.

Nous avons déjà reçu des lettres de dépit et de menace de la part de certains de ces vendeurs, mais nous ne reculerons pas en face de nos devoirs envers la classe agricole, et si quelqu'un de nos lecteurs avait quelques faits à ce sujet propre à éclairer les cultivateurs, nous le prions de nous en faire part.—*Revue Agricole*.

☞ Nous apprenons avec plaisir que M. A. Dupuis a reçu une commande considérable d'arbres fruitiers et d'ornement pour